



CHAMBRE
D'AGRICULTURE

ARDENNES

Communication réseaux d'élevage



RESEAUX
D'ELEVAGE

« DE LA PERFORMANCE ET PEU D'INTRANTS AVEC DE L'HERBE ET DU MAÏS ».

Philippe BUZON, de Raucourt en Meurthe et Moselle, exploite une ferme laitière. En période de crise, son savoir-faire est particulièrement intéressant : il produit son quota essentiellement avec les fourrages de l'exploitation et très peu d'intrants. Sa trésorerie est ainsi moins sensible à la fluctuation des prix des charges.

L'exploitation de Philippe BUZON, comprend 68 ha dont 43 ha de prairies, 10 ha de maïs ensilage et 15 ha de céréales. Les 42 vaches laitières (dont moitié de prim'holsteins et moitié de montbéliardes) à 7 700 litres (8 500 kg au contrôle laitier) produisent un quota de 302 000 litres. Les vêlages sont groupés principalement sur août, septembre et octobre. 18 génisses sont élevées par an et vêlent à 36 mois.

Des fourrages de qualité, une conduite alimentaire simple...

Avant de parler rationnement, Philippe insiste sur le fait qu'il attache beaucoup d'importance à proposer des fourrages de qualité à ses vaches. Un soin particulier est apporté lors de la confection des silos : épandage de sel avant couverture avec un film adhérent, 1 bâche noire, 1 filet et des boudins sur les côtés. Les ensilages sont stockés dans deux silos couloir bétonnés. Le premier contient de l'herbe et du maïs en deux couches superposées et est consommé sur l'hiver. « *Je n'ai ainsi qu'un seul front d'attaque à gérer et qui reste propre grâce à la fraise de mon godet dessileur* », nous dit Philippe BUZON. Les vaches sont nourries 2 fois par jour : « *c'est important pour inciter mes animaux à consommer davantage de fourrage et plus facile pour moi pour gérer les refus* » ajoute l'éleveur. Le matin à 8h, après la traite, les quelques refus sont enlevés et distribués aux génisses. Ensuite Philippe distribue 1,5 kg de foin sur toute la table d'alimentation. « *Cela demande du temps, mais il est primordial que mes vaches ruminent bien. Pour inciter mes laitières à consommer du foin, il est important de ne laisser la ration d'ensilages que 22 heures sur 24* ». A 10 heures, le mélange maïs (1/2 à 2/3) - herbe (1/2 à 1/3) est distribué aux vaches qui disposent en permanence en bout d'auge d'une botte de foin secouée en libre service. Le mélange d'ensilages est à nouveau distribué le soir avant la traite. D'avril à octobre, l'éleveur complète sa pâture avec 3 à 7 kg de MS d'ensilage de maïs présent dans le second silo. « *J'aurais suffisamment de pâture pour fermer le silo, mais mon nombre limitant de logettes m'oblige à atteindre 7 700 litres par vache pour réaliser mon quota. Je distribue donc du maïs pour atteindre cette performance et maintenir mes vaches en état* ». Pour continuer vers davantage d'autonomie alimentaire, l'éleveur a semé 2 ha de luzerne et a réalisé un essai de culture dérobée (vesce, avoine, colza) semée après la récolte de céréale et pâturée au fil durant tout le mois d'octobre par les vaches laitières.

...et deux fois moins de concentrés que la moyenne des éleveurs laitiers du département.

« *Je n'ai pas envie de pousser mes vaches* » tient à nous dire Philippe BUZON. Preuve à l'appui, en hiver, l'éleveur ne distribue que 2 à 2,5 kg de correcteur azoté sur l'ensilage et 1,7 kg de concentré de production en salle de traite. Grâce à des vêlages groupés et par souci de simplification, toutes les vaches reçoivent ce même régime. En été, en complément du pâturage et du maïs, les vaches ne reçoivent que 0,5 à 1 kg de correcteur azoté et toujours 1,7 kg de VL 18 en salle de traite. Cette conduite très économe permet tout de même d'atteindre annuellement les 8 500 kg au contrôle laitier ! De plus, le bon état de santé du troupeau et les bons résultats de reproduction permettent de bien valoriser les vaches excédentaires vendues en lactation. Les génisses sont conduites en vêlage 36 mois pour valoriser un parc éloigné et pour avoir des

primipares d'un gros gabarit qui ingèrent davantage de fourrage et qui supportent mieux des rations économes en concentrés. Le tableau ci-dessous met bien en évidence le contraste entre les résultats techniques obtenus par Philippe BUZON et ceux de la moyenne des exploitations du même niveau sur le département : des performances comparables pour un coût alimentaire beaucoup plus faible. Philippe est même allé plus loin que les repères proposés par le Réseau d'Élevage ce qui montre qu'en période de crise des économies supplémentaires sont réalisables pour soulager les trésoreries en attendant des jours meilleurs notamment au niveau du prix du litre de lait.

	Philippe BUZON	Repère réseau pour ce système	Moyenne CER France ADHEO
Moyenne économique (l/vl)	7745	7500-8000	7700
Moyenne contrôle laitier (kg/vl)	8500	8300-8800	8500
TB (g/l)	39,3	> 38	41,3
TP (g/l)	32,0	> 32	32,5
Cellules (x 1000/ml)	109	< 250	217
Butyriques (spores/l)	345	< 800	842
Veaux vivants par vache	0,93	0,90	0,85
Concentrés (kg/vl)	1113	1500-1600	2152
Concentrés (g/l)	144	200	279

Par modestie, Philippe BUZON n'a absolument pas l'impression d'être meilleur que les autres. Il nous explique simplement ses choix « *Je n'ai rien inventé, j'ai repris le savoir-faire de mes parents. J'aime prendre le temps de bien faire les choses sans être dépassé par la charge de travail ; l'agrandissement de mon exploitation n'est donc pas un objectif en soi. Je préfère déjà optimiser au maximum mes droits à produire en limitant les achats à l'extérieur. De plus, il est important de se libérer du temps pour d'autres activités. Depuis quelques années je présente des vaches à des concours comme Stan Elevage ou Eurogénétique. Je joue également dans une équipe de Volley Ball. C'est important de côtoyer des personnes qui ont une activité professionnelle différente de la mienne.* ».

Un excellent revenu sur une petite exploitation.

Les clefs de cette réussite se résument aux différents points cités ci-dessus. Mais au delà des aspects techniques, c'est la cohérence globale de l'ensemble qui est à souligner : un système fourrager parfaitement équilibré, une bonne maîtrise technique sans installation de luxe (une stabulation logettes de 30 ans fonctionnelle et bien entretenue, une salle de traite 2x4, un godet dessileur attelé au relevage du tracteur) et surtout une taille de troupeau raisonnable pour avoir le temps de bien faire son travail. Cela se traduit logiquement par d'excellents résultats économiques. En 2009, année de crise, l'exploitation a dégagé un EBE de 56 900 €, certes en baisse de 17 000 € par rapport à 2008 mais encore suffisant pour faire face aux annuités de 17 300 €, les 39 600 € restant servant à l'autofinancement et aux prélèvements privés.

Après avoir traité de la chasse au gaspillage en concentrés dans un article précédent, des éleveurs comme Philippe BUZON démontrent qu'il est possible d'obtenir de bonnes performances techniques et économiques en allant en deçà des préconisations issues d'un calcul de ration classique à condition de réunir un certain nombre de conditions (rumination, fourrages de qualité, etc...) que cet éleveur a bien adopté

Pour tout renseignement :

Jean Philippe MOUSSU - Chambre d'Agriculture des Ardennes – Équipe des réseaux d'élevage – tél. : 03.24.33.89.69 – Mail. : jp.moussu@ardennes.chambagri.fr